

Mots-valise: aux frontières entre *extrañar* et *extrañar*

Extrañar en espagnol, comme les mots-valise, nous fournit la valise, mais non les destinations, traversant frontières entre rivages et dérives très différentes. *Extrañar* dérive du latin *extraneare*, ‘traiter comme un étranger’, expatrier, bannir d’un pays, déporter, exiler, exclure ; et aussi étrangeté. C’est peut-être pour ça que nous disons, par exemple, que nous apparaisse si étrange, chaque jour, l’atrocité, à chaque coup renouvelée, d’une série dévastatrice d’attentats où tellement de personnes qui, essayant d’atteindre un sol pour vivre, continuent à mourir dans la Méditerranée – l’étrangeté provoquée par quelque chose pourtant inattendu.

Aujourd’hui, je dirais que *extrañar* est un mot-œuf, peut-être parce que nous sommes à Pâques, mais sûrement parce que, encore une fois, dans le cadre d’une présentation clinique organisée par le Collège de Rome, quelqu’un nous a appris quelque chose, cette fois sur la valeur d’usage d’une *hommelette*¹ (les personnes intéressées comprendront).

La particule latine *ex* (hors de) dans « *extrañar* », fait résonner aussi une des *effaçons*², des modes du sujet, une manifestation de l’objet *a*, produisant des *effects*³. Ça c’est quelque chose qui se passe *entre* les langues, qui porte, qui fait passer quelque chose d’une frontière à une autre – par un truchement, un autre mot désuet, de l’arabe, pour dire médiateur, interprète, traducteur. Ainsi, la préposition latine *ex* d’exil – thème de notre première Convention européenne – est rémunérable⁴ par un dire *entre*, dans lequel résonne l’écho d’une réciprocité manquante.

Extrañar, en Amérique latine, c’est aussi sentir *saudades*, éprouver un manque avec un élan vers une différence qui nous fait *extrañar*, qui nous fait sentir un manque que nous ne pourrions même pas saisir sans le don d’une présence apportée par cet aperçu qui nous surprend, qui nous cause étrangeté. *Extrañar*, pas seulement dans le sens d’une nostalgie de ce qui n’a jamais été, mais plutôt d’accueillir une expérience de ce qui nous est le plus intime tout en nous étant extérieur ; à partir de cet objet perdu, avec lequel Freud a ouvert la voie laïque d’un exil... structural et que Lacan a reconnu comme l’exil du rapport.⁵

Notre première Convention européenne peut nous donner une occasion précieuse pour situer la question de savoir comment chaque analysant, dans sa propre analyse, passe du sentiment de l’exil au savoir de l’exil structurel. Mettre l’accent sur le *dire* des exils peut contribuer à accueillir un visiteur qui nous *étrangera* mieux⁶, en faisant symptôme, marque dans le *parlêtre* de la trace de l’exil du rapport sexuel, une nouvelle perspective proposée par la psychanalyse.

Diego Mautino
Roma, 21 avril 2019

¹ *Hommelette*, mot-valise contenant homme et omelette; cf. Lacan J., Le séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris 1973, pp. 179-80.

² *Effaçons* mot-valise condensant le verbe *effacer* et le substantif *façons*.

³ Pour Freud comme pour Lacan, l’affect est un effet – *effect*, dira Lacan par un néologisme calculé.

⁴ Cf. Entretien de Elisabete Thamer avec Barbara Cassin, préliminaire à la première Convention européenne de l’IF-EPFCL.

⁵ Soler C., *Le dire des exils*, Argumentaire, Convention européenne cit.

⁶ Cf. « *Accueille un visiteur qui l’étrangera mieux* », Francis Ponge, « *L’antichambre* » (1925-6), *Proèmes, Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1999, p. 184.